



Protection de l'Enfance : une enquête à l'encontre
des clichés sur le devenir des enfants placés

Que sont-ils devenus ?

Réalisée par

le **CREAS-ETSUP**

Centre de Recherche et d'Etudes en Action Sociale

et le **LERFAS**

Laboratoire d'étude, de Recherche et de Formation en Action Sociale

La méthodologie

La population enquêtée est issue de quatre Villages d'Enfants construits par ACTION ENFANCE (Amboise, Pocé-sur-Cisse, Boissettes et Cesson) qui se situent en Indre-et-Loire et en Seine-et-Marne. Un échantillon a été élaboré selon les critères suivants : avoir passé au moins 2 ans dans le Village d'Enfants ; être arrivé après le 01/09/1981 et être sorti avant le 01/01/2007.

Les responsables de l'enquête « Que sont-ils devenus ? » ont souhaité s'appuyer sur deux méthodologies complémentaires : une enquête quantitative avec l'envoi d'un questionnaire et une enquête qualitative avec la réalisation de 28 entretiens semi-directifs.

L'enquête a été menée selon le processus de recherche-action (processus coopératif entre chercheurs sociologues, direction de la communication d'ACTION ENFANCE et professionnels des Villages d'Enfants) à travers la recherche d'adresses, de personnes ainsi que la formalisation de questionnaires et guides d'entretien.

Au total, l'enquête a eu, sur un échantillon de départ de 327 personnes, 122 répondants* soit un taux de retours de 37%.

> Le profil des répondants de l'enquête*

- **58%** de femmes, 42% d'hommes
- moyenne d'âge actuel : 30 ans – âge médian : 28 ans
- **87,8%** sont restés plus de 2 ans au sein du Village
- moyenne d'âge à l'entrée : 7 ans
- moyenne d'âge à la sortie : 14 ans
- moyenne du nombre d'années de placement : 8 ans et 8 mois
- majeurs au moment de l'enquête



« Histoires d'enfants blessés et vainqueurs ».

Une enquête à l'encontre des clichés

Le sujet de la Protection de l'Enfance, en France, est encore souvent traité à travers un prisme restreint (chiffres alarmants et faits divers notamment), contribuant ainsi à engendrer des clichés négatifs sur le placement et le devenir des enfants placés. Pour autant, ces données constituent une préoccupation majeure dans ce domaine et sont essentielles pour améliorer l'accompagnement des enfants pendant leur placement et optimiser leur insertion dans la société, à l'âge adulte.

La Fondation ACTION ENFANCE, depuis plus de 55 ans, accueille, protège et éduque des frères et sœurs séparés de leurs parents pour des raisons familiales graves (absence de soins, négligences, abus, violences physiques et psychologiques). Confiés par l'Aide Sociale à l'Enfance suite à une décision du juge, ces enfants grandissent ensemble au sein de ces Villages d'Enfants, de la petite enfance à la vie adulte. Avec pour volonté de mieux connaître les parcours de vie des anciens placés, la Fondation a interrogé son modèle et ses grands principes d'action en réalisant une grande étude sous la forme d'une recherche-action. « Que sont-ils devenus ? » est la deuxième grande enquête significative de la décennie, sur ce sujet.

Réalisée par une équipe de chercheurs sociologues du CREAS-ETSUP à Paris (le Centre de Recherche et d'Etudes en Action Sociale) et du LERFAS de Tours (le Laboratoire d'étude, de Recherche et de Formation en Action Sociale), l'enquête « Que sont-ils devenus ? » a permis de recueillir la parole de 122 enfants et adolescents accueillis au sein des Villages d'Enfants d'ACTION ENFANCE entre 1981 et 2007 afin, entre autres, de pouvoir la partager.

« Les extraits des témoignages de ces adultes sur leur vie d'enfants sont émouvants et racontent des moments d'une histoire personnelle chaotique, souvent compliquée, mais aussi surmontable et pleine d'espérance.

Le placement n'est pas une fatalité, il permet souvent de rebondir pour l'enfant et ses parents. C'est un bel hommage à ceux qui les accompagnent pendant ces années, qui les font grandir dans le respect qui leur est dû. »

Marie Derain, Défenseure des Enfants de 2011 à 2014

Les grands enseignements de l'enquête

75% des enquêtés se disent satisfaits de leur vie – ils ont le sentiment de « s'en être sortis ». La population enquêtée présente des situations proches d'une population « ordinaire » aux caractéristiques sociodémographiques identiques. Les critères de réussite sociale sont différents : la vie affective et familiale primant sur la situation professionnelle.

Situation familiale

Ils ont en moyenne deux enfants

- 46% des répondants sont en couple à l'heure actuelle
- 53% des personnes interrogées ont des enfants – *le plus souvent les enquêtés ont ou souhaitent avoir 2 enfants**
* Indice conjoncturel de fécondité – Insee – 2013 : 1,99 enfant / femme
- 75% des femmes et 33% des hommes ont des enfants

Situation professionnelle

Ils ont un emploi

- 54% soit plus de la moitié des moins de 30 ans enquêtés, ont un emploi au moment de l'enquête vs 45% chez les jeunes français de 15 à 29 ans*
* Chiffres 2011 – Dares analyses – décembre 2012
- 66% de l'échantillon enquêté a un emploi (74% des hommes et 59% des femmes)
- **Moyenne d'âge au premier emploi stable** : 30 ans vs la moyenne nationale de 27 ans*
* Données Insee - 2013
- 35% des anciens enquêtés ont un niveau bac ou supérieur pour 64% des jeunes français de 18 à 24 ans*
* moyenne nationale – Insee – Enquête emploi 2012 - (Nous sommes sur une moyenne d'âge de 30 ans)
- 38% ont arrêté l'école avant l'âge de 18 ans*
* vs 22% à l'âge de 17 ans pour l'ensemble des jeunes placés - Données ASE 2008
- 45% des interrogés déclarent des ressources entre 1 000 et 2 000 euros mensuels

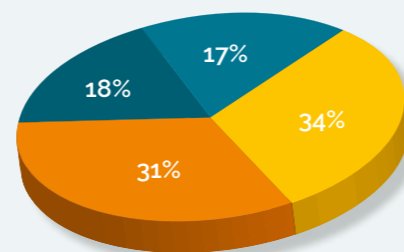
Logement

Ils ont un logement à la sortie du placement

Le lieu d'habitation des enquêtés est fortement corrélé à la région d'implantation du Village et à la région de naissance.

- 18% vivent en logement social (type HLM)
- 31% vivent en maison privée (maison ou appartement)
- 34% vivent en foyer ACTION ENFANCE, MECS, famille d'accueil, appartement en semi-autonomie
- 17% vivent dans des habitations précaires

> 5% disent avoir ou avoir eu des difficultés à trouver un logement.



La volonté de se rapprocher d'une sorte de normalité

Des situations familiales proches des moyennes nationales

Les situations familiales des répondants sont très proches des moyennes nationales au vu des tranches d'âge, du sexe, du niveau de diplôme et du lieu d'habitation. Si les femmes se mettent en couple et ont leur premier enfant un peu plus tôt que la moyenne nationale, parfois au moment de la sortie du Village, cette situation est davantage liée aux catégories socioprofessionnelles qu'au passage par le Village. Les hommes enquêtés sont plus souvent seuls et sans enfants, (47% des hommes enquêtés, soit 24 personnes) alors que c'est le cas de seulement 18% des femmes, soit 13 personnes. La situation familiale est bien entendu conditionnée, là encore, comme pour l'ensemble de la population et en particulier la jeunesse, par la question de l'emploi et de la recherche d'une stabilité d'emploi.

« Deux enfants », la volonté de se rapprocher de la norme

Avoir des enfants constitue souvent un désir récurrent des personnes ayant été placées, comme le montrent les études sur ce thème. Avoir des enfants, c'est construire une famille et faire vivre à ses enfants ce que les personnes placées n'ont pas vécu, c'est-à-dire une vie familiale « normale », ordinaire. Dans notre enquête, 53% des personnes interrogées ont des enfants. Le plus souvent, les enquêtés, ont ou souhaitent avoir deux enfants, se différenciant ainsi de la configuration de leur famille d'origine nombreuse (64% des enfants accueillis sont membres d'une fratrie d'au moins quatre enfants alors que c'est le cas de seulement 12% de la population française).

« Evidemment je voulais être maman ! Mais je me suis posée beaucoup de questions : savoir si je serais une bonne maman. J'ai toujours voulu être maman, et bizarrement, quand je suis tombée enceinte de l'aînée, ma plus grande crainte a été que l'on m'enlève mes enfants. Et c'est toujours ma plus grande crainte. »

Aurélie, 30 ans, 2 enfants

La crainte des situations de reproduction

Les résultats de l'enquête ont aussi fait émerger une crainte importante lorsqu'il s'agit d'évoquer la vie de famille des anciens placés : celle de la reproduction et de la stigmatisation. Selon Patrick Dubéchet, ancien responsable du CREAS à l'ETSUP, les anciens placés interrogés ont le sentiment qu'ils doivent être de meilleurs parents que tous les autres.

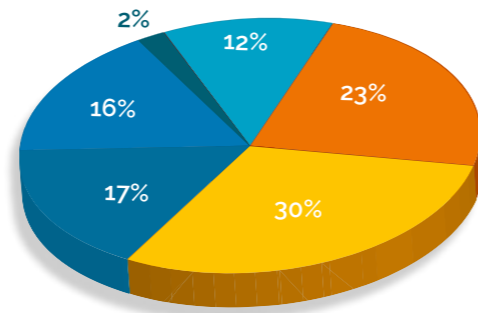
Une scolarité « ordinaire »

Seulement **16%** des répondants n'ont aucun diplôme à la sortie du parcours scolaire initial alors que **29%** de la population française n'a aucun diplôme¹ ; un parcours plutôt positif. En revanche, ils sont moins nombreux à avoir un niveau de diplôme équivalent au Bac et au-delà (**35%** pour **41%** de la population nationale). La population enquêtée semble avoir éprouvé des difficultés à concilier études et problèmes familiaux, notamment à cause de la stigmatisation vécue à l'école. Ces facteurs ont pu impacter le parcours scolaire et notamment expliquer son arrêt précoce. En effet, **38%** des enquêtés ont arrêté l'école avant l'âge de 18 ans. Majoritairement, les raisons de cet arrêt sont le fait « de préférer travailler », et le fait « d'avoir terminé ses études et obtenu son diplôme ». La fin de la prise en charge, mais aussi le désir d'entrer dans la vie, sont des facteurs qui influencent également cet arrêt précoce.

— Niveaux de diplômes des répondants

Concernant les trajectoires scolaires plusieurs personnes font un retour sur leur parcours, pour certains teinté de regret d'avoir arrêté trop tôt l'école, ou pour d'autres, satisfaits a posteriori d'avoir été poussés à continuer.

- **2%** Non communiqué
- **12%** Diplôme Post Bac validé
- **23%** Bac général, pro, technique, Brevet Pro, Classes terminales, Bac, 1^{ère} et 2^{ème} années, Fac
- **30%** BEPC, CAP, BEP, Dernière année CAP, BEP, 1^{ère} et 2nde lycée
- **17%** 1^{ère} et 2^{ème} années CAP, CFA, BEP
- **16%** Aucun diplôme, sortie en 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}, SES, CPPN, etc



Source : Action Enfance/Lerfas/Creas-Etsup : Enquête QSD. 2013

Profession : une mobilité ascendante

66% de la population enquêtée a un emploi (**74%** des hommes contre **59%** des femmes). La moyenne d'âge au premier emploi est de 30 ans, l'accès au premier emploi stable au niveau national est autour de 27 ans².

Les enfants placés occupent, en termes de catégories professionnelles, soit une position identique soit une position supérieure à leurs parents. En effet, ce qui caractérise les situations des parents est sans doute le nombre non négligeable de population « sans activité » alors qu'une majorité des répondants de l'enquête sont « en activité ».

C'est parfois par le réseau des professionnels d'ACTION ENFANCE que les premiers emplois ont pu être trouvés.

(1) Insee, Données 2012, France métropolitaine
(2) Données INSEE 2013

Le réseau, facteur d'insertion

L'enquête a pu mettre en lumière l'importance du réseau, des liens sociaux et de l'attachement à des figures marquantes, dans la construction du parcours professionnel des anciens. Pour Aude Kerivel, « Certaines réussites professionnelles sont davantage le fait de rencontres que de diplômes. C'est parfois un contact, un lien avec l'entourage qui va permettre à quelqu'un d'intégrer la sphère professionnelle, de trouver un travail. À l'inverse, ceux qui sont isolés ont moins de chance. Le réseau social est indispensable pour cela ».

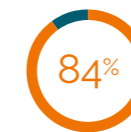
La plupart des anciens interrogés mettent en avant la difficulté à envisager la poursuite de longues études. Pour les chercheurs, ce sont ici les limites du système d'accompagnement des jeunes majeurs qui sont directement évoquées.

D'une manière plus générale, l'entourage et les amis sont souvent cités dans les entretiens comme étant des soutiens (hébergement, soutien moral, aide à l'accès à l'emploi, etc) à des périodes difficiles ou charnières de la vie.

Ils ont des personnes sur qui compter



78% des enquêtés déclarent avoir des parents et amis qui peuvent les aider en cas de besoin.



84% d'entre eux déclarent avoir un ou des amis proches.

Ils sont Satisfaits d'une vie meilleure

75% des sondés se disent satisfaits de leur vie malgré de faibles revenus

La précarité d'une grande partie des anciens ne peut être niée. Leurs ressources financières sont plus faibles que la moyenne nationale : seuls **12%** disposent de plus de 1 200€ par mois (données à mettre en relation avec l'âge médian des interrogés : 28 ans).

Malgré ces faibles revenus, les enquêtés ont la perception d'une vie « plutôt satisfaisante ». Par comparaison avec leurs parents, les anciens disposant de moins de 1 000€ par mois se disent satisfaits globalement de leur vie. Car si leur situation n'est pas idéale, elle est, bien souvent, meilleure que celle de leur famille d'origine.

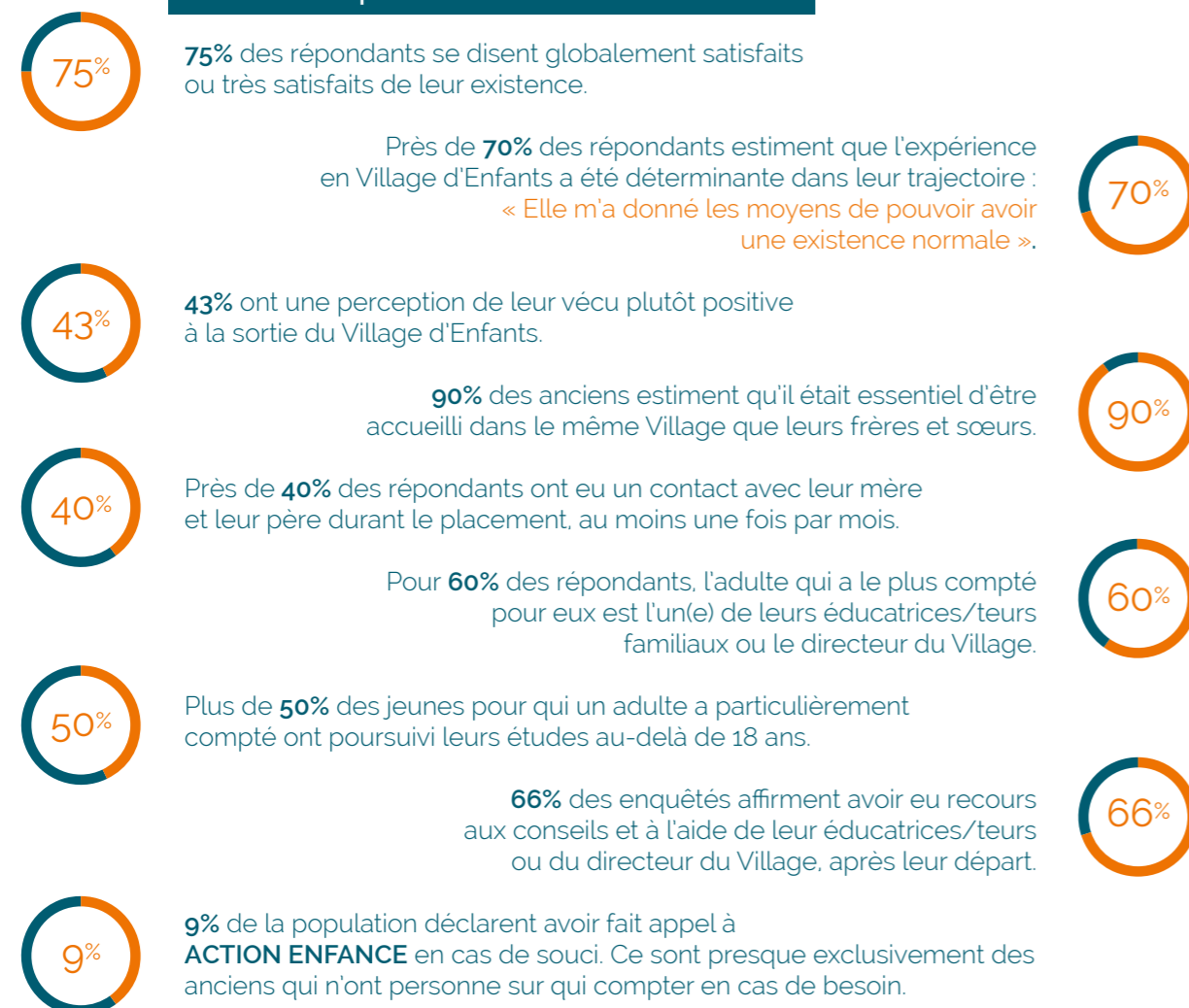
Permettre aux jeunes majeurs de construire leur avenir

Pour accompagner les jeunes à la sortie du placement et les aider au mieux à construire leur projet professionnel, ACTION ENFANCE a mis en place le Service de Suite. Il propose un soutien affectif, socio-éducatif ou une aide matérielle pour faciliter le passage à l'autonomie des jeunes majeurs, au sortir de la Fondation. Qu'il s'agisse du financement d'un permis de conduire, d'études supérieures, d'une demande d'aide au logement, d'un suivi de dossier administratif, d'aide à l'insertion dans le monde de l'entreprise, le Service de Suite encourage, conseille, et rassure en montrant aux jeunes qu'ils ne sont pas seuls.

La vie après le Village d'Enfants, retour sur l'expérience vécue

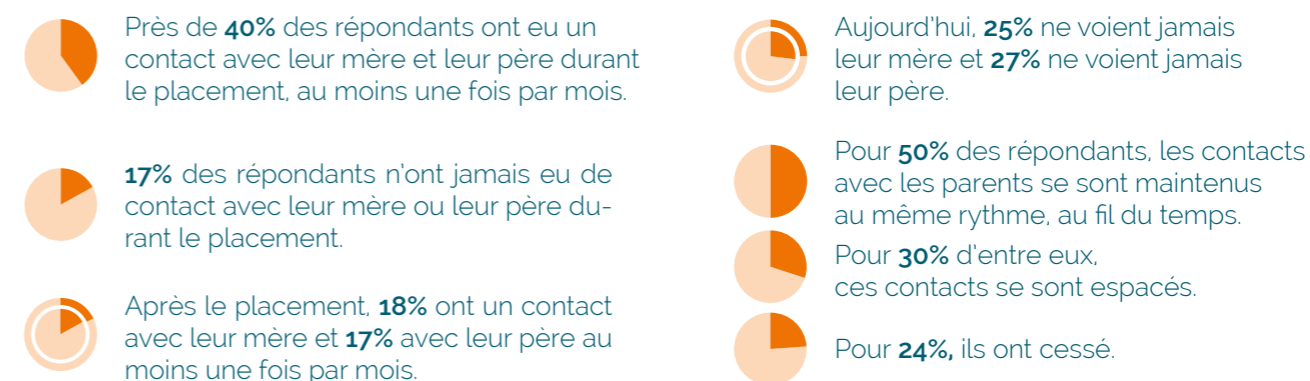
Plusieurs critères apparaissent importants dans la construction d'un projet de vie personnelle, d'une part, et professionnelle, d'autre part.

Retour sur l'expérience vécue / Les données clés



Une place pour les parents durant le placement


Les anciens accueillis affirment que les visites des parents ont globalement perduré durant le placement. Il apparaît que la vie au sein du Village, laisse une place aux parents. Ces derniers ne sont ni écartés, ni remplacés par les éducatrices/teurs familiaux qui savent suppléer les fonctions parentales sans jamais se substituer aux parents. Les interrogés évoquent une forme de « respect ».





Vivre avec ses frères et sœurs, un pilier essentiel pour grandir

 74% des interrogés ont été accueillis avec leurs frères et sœurs lors de leur placement en Village d'Enfants.

 90% estiment qu'il était essentiel d'être dans le même Village que leurs frères et sœurs.

Si les enquêtés évoquent la stabilité et les repères au sein des Villages d'Enfants, c'est aussi parce qu'ils ont pu être accueillis avec leur frères et sœurs, évitant ainsi une nouvelle rupture, le plus souvent traumatisante, après celle avec leurs parents.

En effet, les fratries accueillies en Villages d'Enfants ont toutes connu une histoire difficile, qui a mis en péril leur vie familiale et qui a pu avoir pour conséquence, outre la séparation d'avec leurs parents, l'éloignement entre frères et sœurs.

Ainsi, les répondants de l'enquête évoquent l'accueil en fratrie comme un pilier, une sécurité supplémentaire, ce que les chercheurs appellent : « l'entre-soi familial ».

Souvent les raisons du placement ont entraîné une dissolution des liens au sein d'une même fratrie, ou des habitudes de vie inappropriées (par exemple, l'aîné qui devient le « parent » en s'occupant de ses frères et sœurs plus jeunes). L'accueil en Village permet également de reconstruire les liens fraternels pour que chacun trouve sa place, quelle que soit sa position dans la fratrie. Cependant, lorsque les relations fraternelles sont complexes, une fratrie peut être accueillie dans le même Village au sein de différentes maisons distinctes mais proches. L'équipe éducative d'ACTION ENFANCE met alors tout en œuvre pour recréer, maintenir ou renforcer les liens fraternels.



La construction d'une vie personnelle et affective ou l'importance des rencontres

La « rencontre » apparaît comme un principe majeur dans la capacité des enfants et jeunes à construire leur identité et à se projeter dans l'avenir. Les anciens ont tous été marqués, à un moment donné, par une ou plusieurs rencontres. Bien souvent, il s'agit des professionnels qui les ont accompagnés. Pour Aude Kerivel, sociologue chargée de recherche au LERFAS « La construction de liens sociaux est possible pour les enfants et jeunes car les professionnels s'engagent à leurs côtés. C'est cet engagement, qui montre aux enfants que la rencontre avec l'autre est possible. Faire une rencontre, c'est prendre un risque, le risque que l'autre ne soit pas comme on l'attend. C'est s'ouvrir à une forme d'incertitude. Les professionnels d'ACTION ENFANCE peuvent prendre le risque de 'rencontrer' les enfants et vice-versa. Chacun peut alors se laisser transformer par la rencontre. Cela est primordial pour 'avancer' et se construire. »

Les « pairs de placement »

Les liens tissés au cours du placement jouent également un rôle crucial à la sortie du Village. Les chercheurs évoquent ainsi les « pairs de placement ». « Certains enfants qui ne vivaient pas au sein de la même maison, conservent des liens entre eux ou vivent rapprochés les uns des autres. Dans une société où l'individu prend de plus en plus de place, la dimension collective devient importante pour les anciens placés qui se sentent appartenir à une même communauté. Cela leur permet aussi de comparer leur parcours à celui des pairs et de se situer », explique Patrick Dubéchet.

Anne-Marie Doucet-Dahlgren, chercheuse en sciences de l'éducation, anciennement chargée de recherche CREAS à l'ETSUP, précise d'ailleurs que certains anciens ont employé des expressions telles que « C'est comme un frère », pour évoquer des enfants issus d'autres fratries avec qui ils partagent un vécu commun. Pour elle, il s'agit d'une « culture familiale qui s'instaure à travers une communauté de pairs et qui perdure au-delà du placement ».

74% des enquêtés ont le sentiment d'avoir « quelqu'un sur qui compter au moment de la sortie », et ce sont le plus souvent des mères éducatrices ou des éducateurs référents qui ont pu aller au-delà de leur mission professionnelle et continuer de suivre, voire d'aider et de soutenir les anciens au moment de leur passage à l'âge adulte.



La vie en Village d'Enfants, vers une stabilité et un équilibre affectif

Le principe d'accueil en Villages d'Enfants constitue l'un des piliers de l'enquête. Des résultats et propos recueillis auprès des interrogés, trois conclusions majeures émergent.

Le Village : un espace stable qui permet de trouver les repères d'un quotidien partagé

Le Village d'Enfants et la maison constituent chacun un espace délimité et sécurisé essentiel pour que les enfants (de 0 à 18 ans) puissent construire leurs propres repères. En effet, le fait de vivre dans un Village constitué de différentes maisons, dans lesquelles chaque enfant peut aménager et personnaliser sa propre chambre apparaît comme un élément capital dans la construction de son identité et la création de repères de stabilité. La plupart des enfants et jeunes placés ont vécu de nombreux traumatismes et ruptures avant leur arrivée au Village. Celui-ci permet un quotidien dans lequel s'insèrent des habitudes de vie, des rites, des règles, apportant une forme de stabilité aux enfants. Pour **Patrick Dubéchet**, ancien responsable du CREAS à l'ETSUP, qui a piloté l'équipe de chercheurs de cette enquête, c'est « cette stabilité dans le placement qui favorise la stabilité dans la vie ».

Par ailleurs, la vie entre enfants d'âges variés, garçons et filles permet une forme d'autorégulation au sein du Village. « Les 'petits' craignent un peu les grands et les grands ont conscience qu'ils doivent être un modèle pour les plus petits, cela contribue à limiter les situations de déviance et favorise l'autonomie. », explique **Aude Kerivel**, sociologue chargée de recherche au LERFAS.



La vie en Village d'Enfants : vecteur d'identité

Le retour sur l'expérience vécue en Village d'Enfants fait également émerger deux notions clés : l'identité plurielle et la communauté.

Le placement en Village d'Enfants permet la construction d'une identité dite « plurielle » : il y a l'appartenance à sa famille d'origine (les éducatrices/teurs favorisent autant que possible les liens des enfants avec leurs parents durant le placement) et l'appartenance à une autre forme de famille, qu'est le Village d'Enfants. Pour **Anne-Marie Doucet-Dahlgren**, chercheuse en sciences de l'éducation, anciennement chargée de recherche CREAS à l'ETSUP, les enfants « donnent une place à leurs parents mais réinventent une forme de famille dans le Village. Ils peuvent s'inscrire dans une histoire autre que l'histoire familiale ».

Le Village d'Enfants représente également une forme de communauté pour les anciens qui expriment tous l'importance de la vie avec d'autres enfants placés : « le collectif devient alors vecteur d'identité ».

« Je pense que l'on s'est cherché, on a cherché notre chemin, notre vie, notre création de famille aussi. Comme chacun d'entre nous a eu une famille un peu fracassée, dispersée, je pense que l'on a voulu ne pas reproduire ce que nos parents nous ont fait vivre. Mais une fois que l'on s'est structuré au niveau familial, je pense qu'il est important pour nous de retrouver les anciens du Village d'Enfants, de se ramener à l'enfance. »

Carine, 34 ans

L'expérience vécue en Village d'Enfants



Un cadre de vie propice à la création de liens

Autre élément majeur dans l'accueil en Village : la possibilité de créer des liens avec l'autre. Le Village agit comme un tisseur de liens avec ses frères et sœurs, avec les autres enfants, avec les éducatrices/teurs familiaux, mais aussi avec l'environnement extérieur. Qu'il s'agisse de la vie quotidienne, des temps forts collectifs ou des activités pratiquées en dehors du Village, les enfants et adolescents sont en lien avec les autres.

Pour les chercheurs, « cela permettra à certains de trouver une passion (un sport, un instrument de musique, etc), mais surtout à la plupart d'entre eux de tisser les prémises d'un réseau social, indispensable pour se lancer dans une vie d'adulte ».

Les spécificités de l'accueil en Villages d'Enfants

En France, parmi les enfants placés, **53%*** sont hébergés en famille d'accueil, **39%** en établissement dont les Villages d'Enfants **2,3%** et **8%** dans d'autres modes d'hébergement. Les Villages d'Enfants accueillent des frères et sœurs dans un cadre de type familial autour d'éducatrices/teurs familiaux. Chaque éducatrices/teurs s'occupe au sein d'une maison d'une ou deux fratries. Le temps de placement constitue également un élément de distinction important. En effet, les enfants y séjournent plusieurs années (plus de 5 ans en moyenne), alors que dans les autres types d'accueil la durée moyenne de l'hébergement est, en règle générale, inférieure à 18 mois.

*Thierry Mainaud (2011), 50 000 enfants et adolescents en difficulté sociale hébergés en établissement. Études et Résultats, n° 778, DREES octobre 2011



Annexes

Les Chercheurs sociologues qui ont mené l'enquête :



Patrick DUBÉCHOT

Sociologue démographe, ancien responsable CREAS de l'ETSUP
Pilote de l'étude « Que sont-ils devenus ? »

Ex-responsable du CREAS (Centre de Recherche et d'Études sur l'Action Sociale) à l'École supérieure de travail social « ETSUP » (à temps partiel 80%), et anciens chargé de cours, Patrick Dubéchet est aujourd'hui consultant indépendant et collabore à différents programmes d'études et de recherche. Il accompagne notamment des acteurs sociaux dans des démarches de diagnostic sociaux territoriaux, des démarches de projet et d'évaluation.

Il est notamment l'auteur de « Le temps de l'établissement : les difficultés de l'adolescence aux insertions du jeune adulte » « Étude sur le devenir des enfants et adolescents sortis des dispositifs de l'ASE et la PJJ », collec. des rapports du Crédoc numéro 135 juillet 1993.



Anne-Marie DOUCET-DAHLGREN

Chercheuse en sciences de l'éducation,
professeur à l'Université Paris-Ouest-Nanterre

Anne-Marie Doucet-Dahlgren est chargée d'enseignements, UFR Sciences Psychologiques et Sciences de l'Éducation de l'Université de Paris Ouest – Nanterre La Défense (France). Elle intervient également en France et en Europe dans des programmes d'études et de recherches en éducation. Titulaire d'un doctorat européen en Sciences de l'Éducation, elle est membre chercheur de l'équipe « Éducation familiale et interventions sociales auprès des familles » du Centre de Recherche Éducation et Formation – CREF – EA-1589-Université Paris Ouest – Nanterre La Défense (France).

Elle a publié de nombreux articles et a contribué à plusieurs ouvrages collectifs traitant de l'éducation des enfants dans les familles et en Protection de l'Enfance, d'un point de vue européen.



Aude KERIVEL

Chercheuse sociologue, chargée de recherche LERFAS

Aude Kerivel est Docteure en sociologie, auteure d'une thèse intitulée « Jeunesses et respect dans une société fragmentée » soutenue à Paris Descartes, sous la direction de Jan Spurk. Elle est actuellement chargée de recherche au Laboratoire d'Études, Recherche et Formation en Action Sociale (LERFAS), elle travaille sur les trajectoires et les jeunes, la violence, ainsi que les acteurs et les organisations du champ de l'action sociale.



www.actionenfance.org

THOMAS MARKO & ASSOCIÉS

Lise Forestier
T. 01 44 90 87 47 - M. 07 78 05 07 55
lise.f@tmarkoagency.com

Laure Kuntzinger
T. 01 44 90 83 40 - M. 06 18 95 97 44
laure.k@tmarkoagency.com